

Mémoire devant le BAPE – Avril 2011-03-20
De : Michel Senecal, Maître-électricien (retraité)

Je demeure à Saint-Valentin depuis cinquante -cinq ans. J'ai grandi dans ma petite paroisse qui me tient tant à cœur. Aujourd'hui nous sommes confrontés à une grosse compagnie, TransAlta qui veut nous imposer un parc éolien. Les citoyens ont vu venir ce projet chez eux sans être vraiment informés de ses conséquences car nous sommes une des premières paroisses de la Montérégie menacée de se voir envahir par des éoliennes et les gens ne réalisent pas ce qui les attend.

Je suis allé à la première séance d'information tenue par notre conseil municipal pour nous parler du projet. La première question que j'ai posée était : « À quel endroit dans la paroisse vont être érigées les éoliennes ? » Un conseiller municipal m'a répondu un doigt sur la bouche : « On ne peut pas en parler ! » Imaginez une soirée d'information où le conseil municipal qui nous informe a les mains liées et un bâillon sur la bouche pour communiquer avec ses citoyens. Puisque les contrats n'étaient pas encore tous signés, le promoteur ne voulait pas trop ébruiter la nouvelle du désastre qui se pointait à l'horizon.

Maintenant que les contrats sont signés et que l'on ne peut plus rien annuler, maintenant que l'on ne peut plus rien modifier au projet que l'on nous impose, alors là, oui, on peut avoir l'information, mais il est trop tard.

Les citoyens contre le projet ont fait signer des pétitions dans la paroisse et ont obtenu une claire majorité contre le projet éolien. Sauf que la compagnie TransAlta refuse de voir la réalité en face et nous voilà obligés de venir témoigner devant le BAPE pour faire valoir nos droits.

Je compte quarante deux années d'expérience dans le domaine des travaux électriques. J'ai été vingt-sept ans entrepreneur électricien à mon compte. Je suis retraité depuis un an. J'ai toujours travaillé ici même, dans ma paroisse de Saint-Valentin et dans les paroisses voisines. Je connais très bien la région et tous ses citoyens. Mes clients ont toujours été pour moi de véritables amis à qui je porte encore la même estime. Et je vous dis le fond de ma pensée quand je vous dis que je ne suis pas sûr, moi, que production électrique et agriculture fassent un très bon ménage.

Je suis très inquiet pour mes amis cultivateurs qui ont signé des contrats pour avoir des éoliennes sur leurs terres. Ces gens-là vont avoir sous leurs drains, dans leurs champs, des câbles de 34500 volts joignant les éoliennes entre elles. 34500 volts, c'est quelque chose, ça ! Entre les tuyaux des drains et le câble à 34500 volts, il y aura à peine un pied, 30cm. C'est impensable de prendre un tel risque dans des terres cultivées et drainées.

J'ai fait ma propre étude. J'ai appelé les cultivateurs. Tous les ans, ils sont amenés à réparer quelques drains sur leur terre, soit que le tuyau est bouché ou qu'il ait été écrasé. Demain il leur faudra creuser en risquant leur vie avec des câbles à 34500 volts si près des drains sous leurs pieds dans des sous-sols humides. C'est impensable de faire courir aux gens de tels risques. Les plus belles terres drainées du Québec sont là pour autre chose que d'accueillir des usines électriques en faisant courir de tels risques à ceux qui les cultivent.

Danger pour les gens, mais aussi danger pour le bétail. Il ne faudrait pas oublier que dans notre région comme dans toutes les régions d'élevage nous avons connu des problèmes majeurs avec les tensions parasites. Ces tensions sont des courants induits dans les sols humides qui proviennent du neutre du réseau d'Hydro-Québec où d'un circuit défaillant du cultivateur propriétaire. Personne ne peut affirmer ici aujourd'hui que le câble à 34500 volts des éoliennes ne pourrait pas à nouveau produire de tels effets et nous occasionner de sérieux dommages. Surtout que ce filage devra passer en bordure des rangs pour rejoindre les installations d'Hydro et que toutes les mises à la terre requises pourraient être drôlement néfastes pour les éleveurs de bétail. Notre région compte de nombreux propriétaires de magnifiques troupeaux de vaches laitières pure-race. Faut-il leur faire courir cet autre

risque ? Je ne crois pas que le promoteur a donné des informations suffisantes sur ces dangers aux cultivateurs à qui il a fait signer des contrats.

Le montant de redevances payés par le promoteur chaque année à ces gens-là sera pour eux un bien maigre revenu à comparer au dommage irréparable que le parc éolien risque de faire à leurs troupeaux.

Pour toutes ces raisons, je vous demande, Messieurs les commissaires du BAPE, de recommander au gouvernement l'arrêt de ce projet sans bon sens. Bien sûr, chaque fois que l'on amène un problème, le promoteur dit qu'il n'y en a pas, mais il n'a pas l'expérience d'un parc dans une région aussi agricole et particulière que la nôtre. Comment peut-il affirmer, par exemple, que les oies sauvages ne se précipiteront pas dans les pales de ses engins ? Les oies, depuis quinze ans ici, c'est une véritable épidémie au printemps et à l'automne. Je suis aussi chasseur et je les connais bien. Elles mangent au sol les grains de maïs et de soja laissés après les récoltes. Le promoteur, lui, il sait et affirme qu'il n'y a pas de danger pour elles de se frapper aux éoliennes et je me demande bien comment il peut être aussi sûr de lui. Il est comme ces autres développeurs qui ne voient que le signe de piastre et nous affirment que ce qu'ils font en exploitant les gaz de schiste ou les sables bitumineux est toujours bon pour nous et sans aucun

danger sur l'environnement. Je n'y crois pas du tout. Il nous faut être vigilants.

Aujourd'hui, il est grand temps que nos gouvernements prennent le temps d'écouter les citoyens et se préoccupent d'obtenir leur avis avant de subventionner les grosses compagnies qui viennent nous polluer soit par la vue, le son ou leurs résidus toxiques. Lorsque vient le temps des élections, ces politiciens ont, comme par hasard, l'amabilité de venir nous rencontrer dans nos petites paroisses et soudain nous sommes si importants pour eux : ils nous écoutent, ils nous comprennent, ils nous approuvent. Mais lorsqu'ils sont élus, ils nous oublient, bien installés qu'ils sont dans leurs beaux fauteuils, au chaud dans leurs luxueux bureaux devenus soudain bien loin de ceux qui les ont élus.

Nous, les petites personnes du Québec, nous avons tant de misère à nous faire entendre et faire valoir nos droits. Il ne faudrait pas attendre une autre crise d'Oka avant de nous considérer comme du monde. Ces gens que personne ne voulait écouter en ont eu assez et ont pris les grands moyens pour attirer l'attention sur eux et se faire respecter.

Messieurs les commissaires, rappelez donc aux gens du gouvernement les conséquences de cette crise et dites-leur bien qu'elle pourrait se reproduire s'il continue de nous pousser à bout en nous faisant les durs d'oreilles.

Lorsque les Québécois ne peuvent plus respirer dans leur propre province et qu'ils ne sont pas défendus face à des multinationales venues d'ailleurs, qui sont subventionnées à l'aide de nos impôts, les risques de désobéissance civile grandissent.

Un parc éolien n'a pas sa place à Saint-Valentin !

Michel Sénécal